



La magie Karel Zeman

cinq perles de l'animation tchèque

Rêve de Noël • Le Hamster • Le Fer à Cheval porte-bonheur
M. Prokoup Horloger • Inspiration

Note du distributeur à propos de la constitution du programme :



Malavida a entamé en 2013 un travail de fond autour de Karel Zeman, en salles (*Aventures Fantastiques* en septembre 2013) et en DVD (3 titres parus en 2014, *Voyage dans la Préhistoire*, *Le baron de Crac* et *Aventures Fantastiques* ; 3 à paraître en 2015), notamment. Il nous a ainsi semblé naturel de nous pencher sur ses courts-métrages, à la fois films majeurs et matrices de l'œuvre à venir, pour composer un programme de grande qualité pour les petits.

Rêve de Noël (1945) et *Inspiration* (1948) étaient uniques...
Le Hamster (1946), œuvre de jeunesse, s'adresse aux tout petits avec humour et poésie.

Quant à la série des Monsieur Prokouk, qui compte 14 opus, ils s'adressent à un public spécifiquement tchèque, plus adulte qu'enfant, avec de nombreux sous-entendus politiques et sociaux. Nous avons donc sélectionné le premier de la série, *Un fer à cheval porte-bonheur* (1946), plus court et vraiment burlesque ainsi que le dernier, *Prokouk Horloger* (1972), d'une technique différente et plus accessible. Ces deux films nous paraissent offrir un réel éventail du talent de Zeman tout en restant ludiques, et compléter ainsi ce panorama de ses courts-métrages en un programme cohérent destiné aux petits comme aux grands.

Ces films sont très anciens, presque 70 ans pour la plupart, une restauration d'ensemble s'imposait, ainsi qu'une VF pour *Le Hamster*.

NB : *Le roi Lavra* (1950), moyen métrage de 30 mn, s'est avéré - malgré la qualité de l'animation - assez peu adapté à un programme pour enfant en salles : musique dramatique omniprésente, images effrayantes, univers quelque peu désuet. Mais c'est un film essentiel de la filmographie de Zeman, il sera donc à ce titre intégré au DVD du programme qui sortira à la mi-2015.

PRESSE

Emmanuel Vernières
06 10 28 92 93 / 01 40 36 86 44
1, rue Duvergier 75019 Paris
emvernieres@gmail.com

DISTRIBUTION

MALAVIDA
6 rue Houdon 75018 PARIS
Tel : 01 42 81 37 62
Fax : 01 42 81 37 32

Rêve de Noël

1945
11 minutes
Noir et blanc
Réalisation : Bořivoj Zeman,
Karel Zeman

Sous l'arbre de Noël, une petite fille découvre de nouveaux jouets et délaisse son pantin en tissu préféré pour jouer avec eux. La nuit venue, le pantin lui apparaît en rêve et met en scène un véritable spectacle acrobatique pour regagner les faveurs de son amie.

A Zlín, Zeman devient d'abord l'assistant de la réalisatrice Hermína Týrlová, active dans le domaine du cinéma d'animation depuis la fin des années 1920. En 1944, ils tournent



ensemble *Rêve de Noël* sur un scénario du réalisateur Bořivoj Zeman, qui fut chargé de la réalisation des séquences jouées par la petite fille. Mais le film brûle lors d'un incendie des studios en février 1944. L'année suivante Zeman décide de refaire le même film, cette fois seulement avec Bořivoj Zeman, Týrlová ne pouvant prendre part au tournage pour des raisons de santé. Pendant la guerre, *Rêve de Noël* fut distribué par la société allemande Degeto, puis après, par le Cinéma d'Etat tchécoslovaque, avec un nouveau carton d'introduction en tchèque. En 1946, il remporte le Grand Prix International du film à scénario dans la catégorie court métrage au premier Festival de

Cannes, au palmarès duquel figure également *Les Animaux et les brigands*, le second film de Jiří Trnka, Grand prix international du dessin animé. En combinant aussi animation et acteur vivant, Týrlová tourne en 1946 *La Révolte des joujoux*, Prix du meilleur court métrage pour la jeunesse à la Mostra de Venise de 1947. Ces succès marquèrent les débuts de l'âge d'or du cinéma d'animation tchèque.

Aux Etats-Unis, *Rêve de Noël* fut distribué dès 1946 par le fameux réalisateur et producteur William Castle dans une version raccourcie de deux minutes, avec des altérations dans la musique (entres autres l'ajout du motif « Jingle Bells » pendant le générique d'ouverture), l'addition de répliques pour le pantin et l'ajout par surimpression d'un père Noël expliquant au public ce qu'il va voir et lui souhaitant un joyeux Noël en conclusion.



Le Hamster

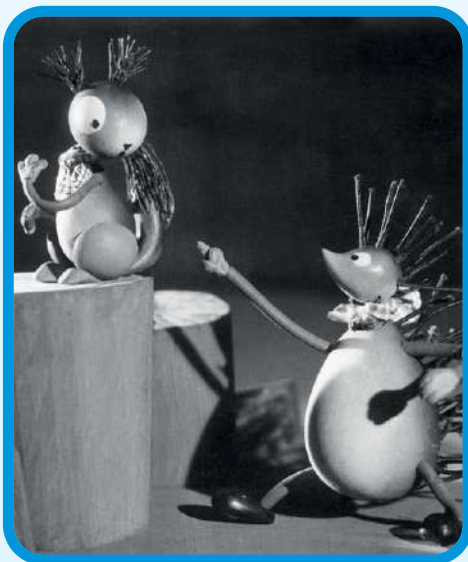
1946
9 minutes
Noir et blanc
Réalisation : Karel Zeman

Tandis que les animaux s'apprêtent à faire face tous ensemble à une inondation, le hamster refuse d'aider les autres et de mettre en commun les biens qu'il a amassés. A cause de son égoïsme, il sera le seul à ne pas survivre.



Le Hamster est un exemple type d'un certain genre de films d'éducation tournés au lendemain de la guerre, dans le but de redresser la société dévastée par les cinq années d'occupation nazie. Les communistes ne sont pas encore au pouvoir, mais en réaction à l'idéologie du IIIe Reich, l'ambiance dominante est celle d'une volonté de changement, tendant politiquement vers le socialisme. Le mot « hamster » s'emploie couramment en tchèque pour désigner une personne cupide et, sans que cela soit explicite dans le film, le personnage du hamster peut également faire écho aux différents collaborateurs traduits en justice au cours des années qui suivirent la libération. L'aspect éducatif du film est transcendé par le style visuel de Zeman : il s'agit du premier film où le réalisateur met en pratique les essais d'animation de marionnettes auquel il travaille depuis plusieurs années en privé. Après *Ferda la fourmi* de Hermína Týrlová, de 1944, il s'agit d'un des tout pre-

miers films d'animation avec marionnettes de l'histoire du cinéma tchèque (Jiří Trnka ne fondera son Studio de films de marionnettes qu'en 1947). A noter aussi l'humour décalé de certains gags, par exemple quand un poteau évite les coups de maillet d'un lapin, et que le maillet reste suspendu en l'air le temps de redresser le poteau récalcitrant. *Le Hamster* marque la première collaboration de Zeman avec le compositeur Zdeněk Liška, appelé à Zlín par le directeur des studios, le réalisateur et producteur Jaroslav Novotný. C'est notamment à travers son travail avec Zeman, pour qui il composera la musique de quatorze films, que Liška deviendra le plus grand compositeur tchèque de musiques de films.



Un fer à cheval porte-bonheur

1946
5 minutes
Noir et blanc
Réalisation : Karel Zeman

Monsieur Prokouk trouve un fer à cheval. Tout content, il le rapporte chez lui pour l'accrocher à son seuil. Mais le porte-bonheur ne fonctionne pas comme prévu.

Avec ce film, Zeman crée un personnage qui connaîtra un succès phénoménal : Monsieur Prokouk. Ce petit personnage en bois arborant moustache en balai et canotier, caricature tendre du citoyen ordinaire, est le héros d'une série de courts métrages qui étaient d'ordinaire projetés au cinéma avant le programme principal.

Dans ces films éducatifs, Zeman reste proche du monde publicitaire dont il est issu : *Un Fer à cheval porte-bonheur* incite la population à la collecte et au recyclage, *Monsieur Prokouk en tentation* (1947) est un brûlot contre l'alcoolisme, *Monsieur Prokouk détective* (1958) constitue une publicité pour la caisse d'épargne d'Etat...

Toute la séquence finale avec l'énorme usine de recyclage symbolique n'est d'ailleurs pas sans rappeler directement une quantité de films publicitaires des années 1920-30 qui s'achevaient très souvent par ce type de mise en scène des avancées de la modernité. Cependant, les aventures teintées de burlesque et situées dans le quotidien du héros – dont le nom signifie en tchèque « celui qui a percé à jour une énigme, » – déploient une telle inventivité que Monsieur Prokouk restera longtemps ancré dans l'imaginaire tchèque, jusqu'à apparaître au cinéma puis à la télévision dans de brefs génériques, s'inclinant comme ici face au public pour le remercier de son attention. Comparé plus tard par la cri-

tique au personnage de Monsieur Hulot, il deviendra également la mascotte du Ponrepo, principal cinéma d'art et essai pragois.

Il faut dire qu'au moment de sa création, au lendemain de la guerre, la Tchécoslovaquie est un pays en reconstruction. Dans le journal que lit Monsieur Prokouk à la fin du film, juste en dessous de l'annonce l'invitant au recyclage, on aperçoit un article dont le titre est : « Le témoignage d'un de nos collaborateurs sur les camps de concentration ». En ces années sombres, et dans le contexte d'une

production cinématographique en reconstruction qui sera rapidement dominée, à partir de 1948, par l'idéologie du régime totalitaire communiste, la légèreté de ton de ces petits films représentera une bouffée d'air salubre.

Un détail humoristique : quand l'étagère de livres s'écroule sur le pauvre Prokouk, un des livres

s'intitule : *Comment éviter les accidents*. Par endroits, nous sentons discrètement percer dans *Un fer à cheval porte-bonheur* les affinités de Zeman avec l'esthétique des avant-gardes : dans la forme épurée des arbres du décor de la séquence d'ouverture, dans la forme expressionniste de la porte de sa chambre et dans celle de son portemanteau... Une tendance qui se fera pleinement jour dans les films à technique combinée de Zeman, tels *Les Aventures fantastiques*, *Le Baron de Münchhausen* et ses autres œuvres des années 1960.



Monsieur Prokouk horloger

1972
9 minutes
Couleur
Réalisation : Eugen Spálený
Sujet et scénario: Karel Zeman

Plutôt que de réparer des réveils dans son atelier d'horloger, Monsieur Prokouk rêve de prendre l'air. Il part achever la construction de sa maison de campagne et s'organise une petite partie de chasse. Seulement, quand les animaux eux aussi se mettent tous à afficher « Je reviens tout de suite », il se rend compte que quelque chose ne tourne pas rond.

Si Zeman pouvait se montrer très exigeant envers ses plus proches collaborateurs, il leur rendait la pareille en leur ouvrant la porte vers leurs propres réalisations. Ce fut le cas du décorateur Zdeněk Rozkopal et de l'animateur Arnošt Kupčák par exemple, qui firent leurs débuts de réalisateurs avec *Le Diamant noir* sur un scénario de Zeman, et avec plusieurs films mettant en scène Monsieur Prokouk. Pour le dernier film avec son

Sindbad à la même époque, associant dessin animé, éléments en volume (certaines têtes, le rouleau compresseur) et papier découpé (dessins et collages de gravures et de photographies).

Dix ans après le dernier film avec Monsieur Prokouk, les temps ont bien changé. Nous nous trouvons désormais au lendemain de l'écrasement du Printemps de Prague et l'occupation du pays par les armées soviétiques est un signal clair : le communisme est bien là « pour l'éternité et jamais autrement » ainsi que le clamaient les slogans de l'époque, et n'est définitivement pas réformable. De fait, un marasme ambiant s'est installé dans la société tchèque pendant les deux décennies dites de la « Normalisation » (du fait d'un retour aux normes totalitaires, après le dégel culturel des années 1960), qui se traduisit entre autres par un laissé aller alarmant. Alors que l'idéologie communiste idolâtrait la classe ouvrière et le travail, dans ce nouveau contexte, le dégoût du régime et le sentiment d'impuissance face à lui, liés à l'interdiction de toute entreprise privée, eurent pour conséquence la disparition de tout enthousiasme au travail. Ce qu'illustre le film à travers la fainéantise étrangement désinvolte qu'il fustige et dont semblent frappés tous ses personnages du récit, y compris l'ours qui se présente pourtant d'abord comme un vecteur de salut. Par ailleurs, conscient du fait que la population ne pouvait

plus adhérer spontanément aux idéaux communistes dévalués, et sûr aussi du fait que personne, ou presque, ne pouvait échapper à la cage du Bloc de l'Est, l'Etat instaura petit à petit avec ses citoyens le consensus suivant : si vous feignez de faire acte d'allégeance (en participant aux défilés du 1er mai, aux manifestations sportives de masse



des Spartakiades...), vous aurez la possibilité de jouir d'un semblant de société de consommation. Et en effet, les Tchécoslovaques purent alors se permettre d'acheter des voitures, des télévisions et des maisons campagne où il leur était concédé de fuir les mouchards omniprésents sur leurs lieux de travail et dans leurs immeubles en ville. D'où la profusion de chalets que l'on voit dans le film lorsque Monsieur Prokouk se creuse un tunnel vers la campagne, comme un détenu s'enfuyant de prison.

Karel Zeman a dit : « [Dans mes films], je fais l'impossible pour persuader le spectateur que ce qu'il voit n'est pas la réalité. » Et en effet, par endroits, il s'est amusé à introduire dans ses films des éléments de distanciation brechtienne, rappelant au spectateur que ce qu'il regarde est une œuvre d'art. C'est le cas quand Monsieur Prokouk perce en tombant le papier du décor figurant la terre, ou quand il ouvre littéralement le décor comme une fermeture éclair. Par ailleurs, le film comporte un certain nombre de références aux films précédents de Zeman : -l'alcoolisme de

Monsieur Prokouk en tentation, les accidents de la route de *Monsieur Prokouk ami des animaux...* Cependant, si l'idéalisation d'un passé mythique fut souvent chez lui le cadre d'un enchantement poétique (à commencer par le recours à une esthétique propre aux illustrations gravées des livres du 19e siècle, dans les adaptations qu'il fit des romans de Jules Verne par exemple), ces renvois constituent ici des regrets du temps passé présentés sur une tonalité douloureuse.

Ainsi, le vol en ballon qui renvoie aux *Aventures fantastiques* et au *Dirigeable volé* n'est plus une source d'émerveillement, mais une distraction qui cause des accidents et qui permet aux femmes de mœurs légères de mieux berner leurs partenaires. De même, lorsque Monsieur Prokouk observe la ville du ciel, ce n'est plus le panorama des toits anciens qu'il aperçoit, mais une forêt d'antennes de télévision. Enfin, nous retrouvons



le motif de l'oiseau-symbole de pureté, témoin impuissant de l'alcoolisme et de la paresse de Monsieur Prokouk.

Après avoir déambulé dans un monde qui n'est plus le sien – un peu comme Monsieur Hulot dans *Playtime* et *Traffic* – Monsieur Prokouk retrouve son intégrité à la fin. Mais les ailes d'ange dont on le voit affublé ne sont-elles pas aussi un signe d'adieu ?

personnage fétiche, Zeman confia d'ailleurs la réalisation à Eugen Spálený, son gendre et assistant sur ses trois derniers longs métrages. *Monsieur Prokouk horloger* est le seul de la série à tronquer l'animation de marionnettes pour une technique mixte, proche de celle que développe Zeman pour

Inspiration

1949
11 minutes
Couleur
Réalisation : Karel Zeman

Design des figurines : Jaroslav Brychta
Réalisation des figurines : L. Ouhrabka, J. Pala de l'Ecole d'Etat de verrerie de Železný Brod

*Un jeune artiste verrier travaille à la conception de nouveaux personnages .
Peinant à trouver l'inspiration, il s'accoude à sa fenêtre, rêveur. Alors que la pluie
au-dehors finit de tomber, à l'intérieur des gouttes d'eau sur les feuilles se joue
un drame féérique dont les héros sont Pierrot et Colombine.*



La série de films avec Monsieur Prokoup servit à Zeman de laboratoire d'essais et lui permit de gagner une assurance complète en son art. Force est de préciser qu' avant même de devenir réalisateur professionnel, Zeman faisait déjà montre d'une habileté sans pareille en la matière, allant jusqu'à fabriquer lui-même sa propre caméra, à l'instar de Monsieur Prokoup qui, dans *Monsieur Prokoup fait du cinéma*, en assemble une à l'aide d'un orgue de barbarie, de béquilles et d'une bouteille vide. Dans le même film, aux murs du bureau du producteur qui éconduit

brutalement Monsieur Prokoup venu lui soumettre un scénario de mélodrame, sont affichées des images de Donald et de Mickey, comme si Zeman voulait indiquer par là que son cinéma vise un style poétique et une maîtrise technique autrement originaux que ceux de la très populaire production disneyenne. Son film suivant, *Inspiration*, y parvint avec un brio inégalé. Ce court métrage fut une fois encore mis en production sous prétexte d'un film de propagande – il s'agit d'un hommage lyrique aux maîtres verriers de Bohême – mais le vrai propos est purement artistique, et au niveau technique, Zeman réalise là une prouesse considérée impossible jusqu'alors : celle d'animer du verre. Par ailleurs, il utilise ici pour la première fois des effets spéciaux que l'on retrouvera fréquemment chez lui par la suite, comme l'usage de verres plissés qu'il passe devant la caméra pour simuler le remous des flots. On trouve dans *Inspiration* deux motifs fétiches de Zeman côte à côte : l'eau (ce sera souvent la mer dans ses œuvres suivantes) et le cheval. Et notons aussi que c'est un des premiers films où le compositeur Zdeněk Liška a recours au chant pour une musique de film, idée qu'il réutilisera fréquemment.

A travers un canevas narratif très simple – l'artisan qui trouve l'inspiration pour son travail – Zeman met en jeu un très riche réseau

de symboles. Il installe sa petite commedia dell'arte dans un monde imaginaire aquatique magnifié par la lumière : reflets éclatants dans l'eau mouvante, lueurs perçues à travers le verre, décorations faites de matières réfléchissantes. La plasticité du décor est rendue par le recours à de nombreuses textures et à des jeux d'optique : fragments de verre évoquant des glaciers, verre dépoli, vases de cristal taillé disposés à l'envers pour figurer des récifs... Les quatre éléments sont invoqués : le minéral qui est à la base du verre, le feu qui rend le verre malléable, l'eau qui sert à refroidir le verre et l'air (le coup de vent qui projette la graine de pissenlit dans la goutte d'eau). A travers ces symboles, le film constitue une métaphore du mystère de la création. A l'instar de Colombine qui traverse une paroi de verre aussi facilement qu'une cascade



d'eau, l'idée créatrice peut nous échapper à tout moment. Elle est évanescence, comme la goutte qui tombe et se perd dans l'eau à la fin, interrompant définitivement la



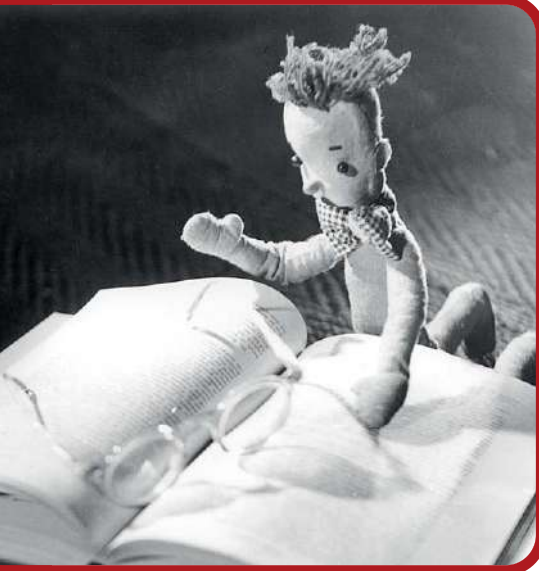
pantomime de nos amoureux. Elle est mystérieuse – ce que confère par exemple le brusque changement d'environnement quand la terre se change en eau et en glace sous les pieds de Pierrot. Mais elle peut aussi être toute puissante, ainsi qu'on le voit lorsque le désir de Pierrot parvient à briser le mur de verre qui le sépare de sa bien-aimée. Et bien souvent, elle transcende le tragique – ce que laisse entendre le dénouement du film (le verrier qui reprend son travail en dépit – ou grâce – au malheur de Pierrot).

L'évanescence est d'ailleurs un des aspects marquants du film : Colombine qui naît du sol de verre en est un exemple, tout comme la légèreté des graines de pissenlit... A noter, en ce sens, les nombreuses prises de vue des reflets des personnages, renversant l'apaisant, mettant en bas ce qui est d'ordinaire en haut. Or, n'est-ce pas le propre des marionnettes et des pantins animés que d'être légers – comme l'âme ? En ce sens, *Inspiration* constitue une réflexion et une ode à la toute puissance du cinéma d'animation.

Inspiration est très certainement un des chefs-d'œuvre du cinéma de Zeman. La jeune génération d'animateurs tchèques continue de se référer à lui, comme on peut le voir par exemple dans le film en 3D *The Glassworks* d'Aurel Klimt (2005), où du verre soufflé se métamorphose en de lestes danseurs.

Elmar Klos

Dites-moi quelque chose sur vous



Je ne sais plus à quel âge ni de qui j'ai reçu un petit théâtre de marionnettes pour enfants. (...) C'était là un monde merveilleux, complètement différent de ce qui existait à la maison, d'où je fuyais vers mes petits comédiens. Ce monde de décorations et de pantins m'appartenait. C'est moi qui en était le directeur et moi seul qui faisais se mouvoir ma compagnie d'acteurs au bout de leurs fils, et c'étaient mes mots que je leur faisais dire.

Quel était mon répertoire ? Un mélange de choses lues et entendues, avec mes propres idées : Les Brigands de Chlum, une interprétation toute personnelle du Faust, et d'autres pièces sensationnelles dans lesquelles je cabotinais et éblouissais mon public composé de voisins – oui, c'est là

que, pour la première fois, je savourai cette sensation formidable de pouvoir agir sur autrui. Cependant, je crois qu'encore plus que mes spectateurs, c'est surtout moi que mes spectacles mettaient en extase.

Cet amour des marionnettes m'est resté et m'a accompagné pendant mon adolescence, période où les goûts évoluent d'ordinaire chez la plupart des gens. Il m'a même poussé à édifier un véritable théâtre, le théâtre permanent de la ville Kolín. Il s'agissait d'un établissement d'amateurs dépendant du corps d'éducation municipal, composé d'individus passionnés de tous horizons. (...)

Si vous voulez savoir ce que je faisais en dehors du théâtre de marionnettes, eh bien, je suivais des études de commerce. La famille avait jugé, malgré mes protestations désespérées, que je ferais un excellent commerçant. (...) De fait, je finis par leur annoncer que j'allais décider de mon sort tout seul. Je voulais partir. Voir le monde. C'est ainsi que, dans un journal étranger, j'ai découvert la petite annonce d'une école privée de design publicitaire et que je me suis mis en route pour la France. Juste comme ça. Avec une valise de vêtements, des connaissances boiteuses de la langue, mais aussi avec tout l'optimisme d'un jeune de pas même dix-huit ans. Dans le monde, pour la première fois, et seul.

(...) Ce n'était pas l'Académie des Beaux-Arts, mais j'y ai quand même acquis des bases assez solides du métier d'artiste. (...)

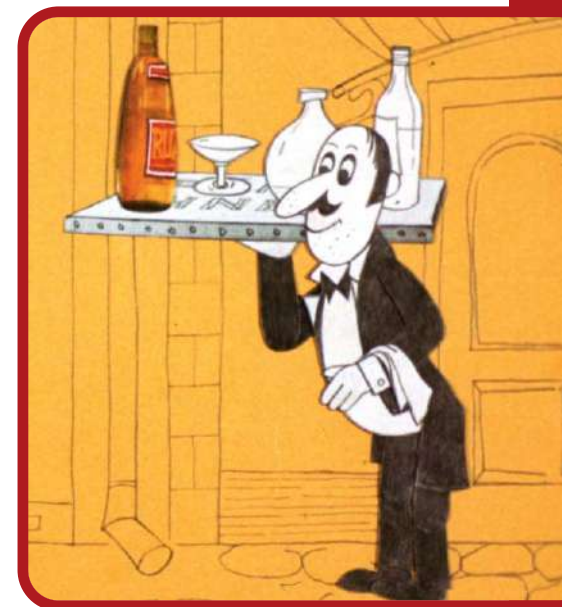
Fraîchement diplômé, j'ai été embauché dans une compagnie publicitaire à Marseille. On y faisait plutôt un simple travail de routine, je n'ai finalement gardé en mémoire que la première tentative de film d'animation que j'ai bricolée. Avec un collègue, nous allions voir tous les films avec Félix le chat et compagnie, nous nous arrangeions avec les projectionnistes pour pouvoir étudier la pellicule fenêtre par fenêtre sur leurs tables de rembobinage, et ainsi, nous nous faisions un semblant d'idée sur la création du mouvement animé. J'ai essayé de mettre cela en pratique dans un très court film publicitaire pour un savon. Dans un glissement progressif, j'avais transformé un savon en une petite voiture. Je ne sais ce qu'en ont pensé les clients mais pour moi, ce fut une expérience forte et importante.

La publicité est une bonne école. Ne serait-ce que parce que, d'expérience, vous découvrirez rapidement que si vous voulez opérer de l'effet sur quelqu'un, l'influencer, voire le pousser à agir activement – même s'il ne s'agit que d'acheter d'un dentifrice ou de boire plus de lait –, vous devez être concis et convainquant, énoncer des faits intéressants et de manière intéressante, attaquer les sens, les émotions et l'intellect par tous les moyens à votre disposition.

J'allais souvent au cinéma avec grand plaisir et j'avais les mêmes prédilections que la plupart des jeunes gens. Fairbanks, les westerns, et de façon générale, tous les films dynamiques. Parmi ces derniers, surtout les films grotesques avec Buster Keaton, Harold Lloyd et Charlie Chaplin. Plus tard, en France, j'ai adoré les comédies de Clair qui étaient pour moi comme la personnification de tout ce que j'aimais dans ce pays. A part ça, je n'étais pas très sélectif. Avec une

exception notoire. Les films d'animation : pour eux, j'étais prêt à tout moment à me rendre jusque dans les patelins les plus reculés.

A mon retour en Tchécoslovaquie, puis au retour de la mobilisation (...), je finis par devenir chef de publicité au grand magasin de Bat'a à Brno. J'avais des prérogatives assez vastes, un groupe de collaborateurs doués, assez vite, nous connûmes plusieurs succès, de sorte que ce travail me plut.



Mes petits pantins, c'était en fait de simples billots de bois façonnés en forme de torsos d'où sortaient des fils de fer mous dans des gaines d'isolation en guise de membres. La tête était interchangeable. Je déteste quand les marionnettes imitent l'homme, quand elles portent de petits haillons taillés d'après les vêtements humains. J'aime les formes pures, géométriques. C'est quand elles sont elles-mêmes que les marionnettes sont les plus dramatiques, les plus honnêtes, les plus émouvantes. Naturellement, elles



peuvent aussi prendre des rôles d'hommes, mais dans ce cas, elles ne sont qu'un symbole, une abréviation, elles ne devraient jamais être une miniature humaine, une sorte de nain de jardin mobile.

Avec Monsieur Prokouk. (...) j'ai pleinement pris conscience du fait que pour mon travail, j'ai avant tout besoin de calme, et de concentration. Le cinéma d'animation est véritablement un cinéma d'auteur. Ce qu'il lui faut surtout, c'est du temps, beaucoup beaucoup de temps, et encore du temps. Pour la préparation, les essais, l'élaboration. En ce sens, les studios de Gottwaldov sont un milieu créatif idéal, loin de tout remous et de toute distraction.

(...) Cet état de concentration absolue, les grandes villes ne pourront jamais vous l'accorder. Et il est tout aussi important de pouvoir être en contact étroit avec ses collaborateurs. Il est nécessaire d'avoir avec eux le même dénominateur commun, et ce dénomi-

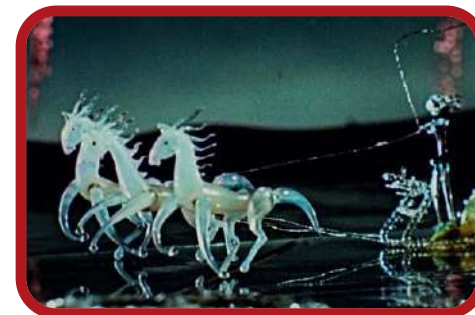
nateur commun, c'est d'être obsédé par le film sur lequel on est en train de travailler. Un film, c'est une aventure, comparable par exemple à un travail de recherche scientifique. Toute demi-mesure est exclue ici, pas de « au cas où », de « si » ou d'« à plus tard » et de dérobades en lien aux « heures de travail » ou aux problèmes objectifs. Avec Zdeněk Rozkopal et Arnošt Kupčák, il nous est parfois arrivé de nous casser la tête sur un problème aux studios pendant toute la nuit et de boulonner jusqu'à l'aube. C'était normal ici, dès la préhistoire de l'atelier, que les employés des ateliers forment quasiment une sorte de grande famille. On transportait couramment les problèmes du travail à la maison.

(...). Lorsque je tourne un film, je ne pense pas tant au succès, je cherche avant tout à accomplir un travail honnête, avec quelque chose pour les yeux et quelque chose pour les oreilles, quelque chose qui donne à penser et quelque chose qui porte à rire, quelque chose

qui apporte un peu de bonheur et quelque chose qui, parfois subrepticement, vous touche le cœur de façon durable.

(...) Mais si vous voulez savoir pourquoi je tourne des films – alors je dois avouer que je cherche un No man's land, une île où nul cinéaste n'a encore posé le pied, une planète où nul réalisateur n'a encore planté son drapeau de découvreur, un monde qui n'existe que dans les contes de fées. Je vous ai toujours dit que j'aime beaucoup les enfants, et pour pouvoir communiquer avec eux, je ne dois pas trop m'éloigner d'eux. Mais c'est aux adultes que Prokouk était destiné.

Je crois qu'il y a une grande différence entre sermonner quelqu'un pendant cinq minutes ou pendant une heure et demie. Surtout si vous lui demandez en plus de payer une entrée pour ça ? Il faut voir aussi qui vous sonne les cloches. Le vieil Esope savait bien pourquoi, dans ses fables moralistes, il mettait en scène des animaux et non des hommes.



Vous aussi, vous serez sans doute enclin à accepter sans sourciller ni protester un rigolo de petit mariole en bois qui est lui-même bien loin d'être parfait, même s'il devait faire campagne pour du travail bénévole, exhorter contre l'alcoolisme ou inciter au tri des déchets. Et enfin – et ce n'est pas

anodin : monsieur Prokouk est muet. Il ne prêche pas. Il agit. Et il laisse au spectateur le soin de réfléchir. Et de tirer de ce qui vient de le faire rire ses propres conclusions – s'il en est capable. Quoiqu'il en soit, le dialogue avec l'auteur est noué. On dit que quiconque rit ne peut en même temps se fâcher. Peut-être. Dans les soi-disant comédies de propagande de l'époque, il devait y avoir fort peu à rire. Du coup, les gens se fâchaient.¹

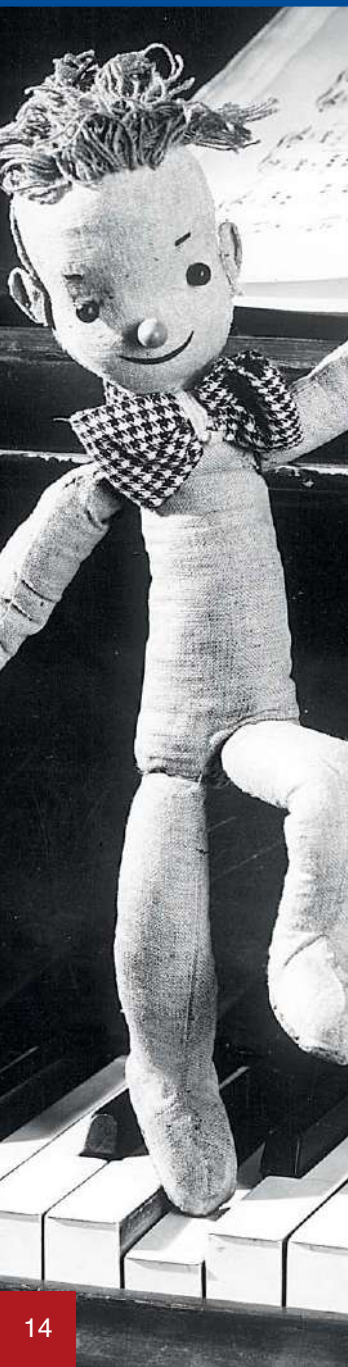


Monsieur Prokouk. est une réduction humaine, elle suscite automatiquement le sourire, de même que ce qui est surdimensionné, lourdaut et tapageur provoque la peur. Ce sont des réactions communes. Cependant, comme acteur, de par l'éventail de ses moyens d'expression, la marionnette se rapproche le plus du mime. D'homme, le mime doit inversement se styliser en type visuel, en symbole, et se rapprocher donc en quelque sorte de la marionnette. Au final, tous deux représentent, l'un comme l'autre, des caractères au tracé précis et sont donc à même d'éveiller les émotions correspondantes. De rire et de tristesse, d'effroi et de grotesque...

In Milada Hábová, Zdeněk Šmejkal ed., Karel Zeman, Blok, Prague, 1986, p. 67-81.

Karel Zeman 3. 11. 1910 – 5. 4. 1989

Biographie des débuts de Karel Zeman



Karel Zeman – successeur de Méliès et magicien de l'écran de cinéma, ainsi qu'il fut souvent appelé – est né à Oströměř, au nord-est de la Bohême. Ce pionnier tchèque des effets spéciaux au cinéma, depuis son enfance, admirait les marionnettes et en a même joué dans un théâtre. Malgré son talent de dessinateur, ses parents exigèrent qu'il étudie à l'école de commerce de la ville de Kolín.

A 17 ans, il répond à une petite annonce de journal et part pour Aix-en-Provence pour étudier le design publicitaire. Il y fréquente beaucoup les cinémas, très attiré par les films d'animation. Tout au long de sa jeunesse, il fit beaucoup de sport, du canoë, de la boxe, du concours hippique. Il voyage beaucoup aussi, traversant à pied le Maroc, l'Égypte, la Yougoslavie et la Grèce. Après son service militaire, il travailla dans la publicité. En 1939, il prévoyait un séjour prolongé à Casablanca, en tant que représentant de la société de chaussure Bat'a. Finalement, il ne put partir n'ayant pas le permis requis par les offices du Protectorat allemand de l'époque. Il fut alors engagé comme directeur de la section publicité du grand magasin Dům služeb de Brno.

En 1943, le réalisateur Elmar Klos (Oscar du meilleur film étranger pour *Le Miroir aux alouettes*), s'y rendit tourner un reportage sur un concours qu'avait remporté Zeman. Le travail de ce dernier plut à Klos, qu'il proposa au jeune homme de travailler aux ateliers de cinéma de Kudlov, à Zlín. Karel Zeman fut souvent contraint de faire face à des conditions difficiles au sein des studios de Kudlov insuffisamment équipés. Les collaborateurs avec lesquels il débute ont bien souvent peu d'expériences cinématographiques. Tout comme Zeman, eux aussi durent tout apprendre sur le tas, mais ils en vinrent à former une équipe créative soudée. Après une série de films éducatifs et de propagande, notamment la série des *Monsieur Prokoup* et le tour de force artistique que constitue *Inspiration*, il réalise deux contes où il met en valeur toute sa maîtrise en matière d'animation de marionnettes : *Le Roi Lávrá* et *Le Trésor de l'île aux oiseaux*. *Voyage dans la pré-histoire*, sorti en 1955, fut pour le réalisateur une œuvre charnière, le premier film à combiner acteurs, animation et marionnettes et lui ouvrant les portes du succès.

Filmographie sélective de Karel Zeman

(les courts-métrages)

1945

- **RÊVE DE NOËL**, 11 min (réalisation, scénario, animation, décorations), Grand Prix International du film à scénario dans la catégorie court métrage, Festival de Cannes (1946)

1946

- **LE HAMSTER**, 9 min (réalisation, scénario, animation)
- **LE FER À CHEVAL PORTE-BONHEUR**, 5 min (réalisation, scénario, caméra, animation)

1947

- **MONSIEUR PROKOUK ROND-DE-CUIR**, 8 min (réalisation, scénario, animation)
- **MONSIEUR PROKOUK EN TENTATION**, 8 min (réalisation, scénario, animation)
- **MONSIEUR PROKOUK FAIT DU TRAVAIL BÉNÉVOLE**, 3 min (réalisation, scénario, animation)
- **MONSIEUR PROKOUK CINÉASTE**, 8 min (réalisation, scénario, animation)

1948

- **INSPIRATION**, 11 min (réalisation, scénario, animation), Grand prix du meilleur film d'animation, Festival mondial du film et des beaux-arts de Knokke-le Zoute (1948) ; Médaille d'or, Festival de cinéma des travailleurs, Tchécoslovaquie (1948) ; Mention d'honneur, Festival international de cinéma de Delhi (1952) ; 2e prix, Festival international du cinéma documentaire et expérimental (1954) ; Liasse d'or du meilleur film, Festival international de films documentaires de Yorkton, Canada (1958)

1949

- **MONSIEUR PROKOUK INVENTEUR**, 10 min (réalisation)

1950

- **LE ROI LÁVRÁ**, 30 min (réalisation, scénario, animation), Prix du meilleur court métrage d'animation de marionnettes, Festival international de cinéma de Karlovy Vary, Tchécoslovaquie (1950) ; Prix cinématographique national du meilleur réalisateur

1952

- **MONSIEUR PROKOUK AMI DES ANIMAUX**, 10 min (réalisation, scénario),

1958

- **MONSIEUR PROKOUK DÉTECTIVE** de Zdeněk Rozkopal, 11 min (scénario, marionnettes)

1959

- **MONSIEUR PROKOUK ACROBATE** de Zdeněk Rozkopal, 11 min (scénario, marionnettes)

1972

- **MONSIEUR PROKOUK HORLOGER** d'Eugen Spálený, 9 min (scénario)

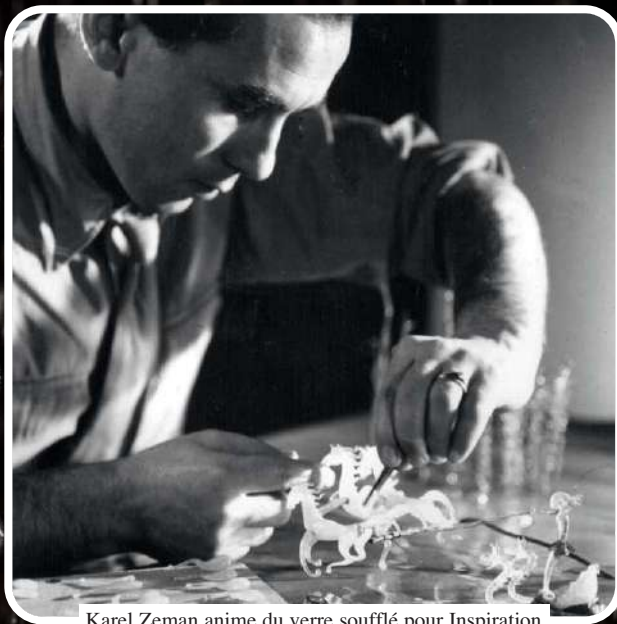
1973

- **AU PAYS DES GÉANTS**, 13 min (réalisation, scénario)
- **LA MONTAGNE MAGNÉTIQUE**, 15 min (réalisation, scénario)

La magie Karel Zeman

cinq perles de l'animation tchèque

Tchécoslovaquie - 45 mn - VF - 1945 /1972 - N&B et couleur
DCP d'après image restaurée - VISA en cours



Karel Zeman anime du verre soufflé pour *Inspiration*

Rêve de Noël, 1945, 11 mn, N&B, VISA n° 5732

Le Hamster, 1946, 9 mn, N&B VISA n°7609

Le fer à cheval porte-bonheur, 1946, 5 mn, N&B

Monsieur Prokoup horloger, 1972, 9 mn, Couleur,

Inspiration, 1949, 11 mn, Couleur VISA n° 9421

Cette sortie est organisée en collaboration avec le musée Karel Zeman
et les Archives Nationales du film (NFA).

www.karelzemanmuseum.org

www.malavidafilms.com

Remerciements

à Michael Pospisil (pour son aide et pour le "don" de sa voix pour le doublage du Hamster) et à Jean-Gaspard Palenicek

à Anne-Laure Brénéol-Ithuralde pour avoir si joliment habillé le programme de sa voix

à Lili et Robinson Ithuralde pour les voix des enfants dans le Hamster

à Ondrej Beranek du Musée Karel Zeman et à Ludmila Zeman

à Michal Bregant et Daniel Vadocky du NFA pour leur collaboration à ce projet

Les textes ont été traduits ou rédigés par Jean-Gaspard Palenicek, directeur artistique du Centre Tchéque de Paris.